

**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

**Herausgeber:** Société Oeconomique de Berne

**Band:** 1 (1760)

**Heft:** 4

**Artikel:** Continuation du traité, sur la disette de bois

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-622869>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

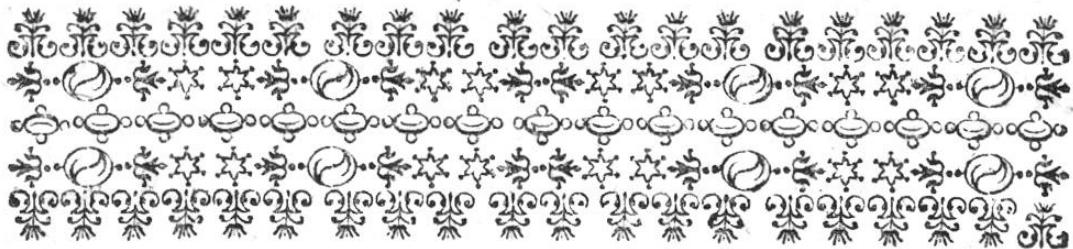
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## XXV.

CONTINUATION  
DU TRAITE,  
SUR LA DISETTE DE BOIS, &c.



\*\*\* I \*\*\* L est tems, que je passe  
à la partie la plus éten-  
due & la plus impor-  
tante de ce Traité. Je

VIII.  
Etablis-  
ment des  
bois.

veux parler de l'établissement des bois ; nous ne trouvons pourtant pas inutile, de remarquer préalablement, que l'on établit diverses divisions & subdivisions pour les bois.

1<sup>o</sup>. ON les divise en arbres qui produisent des feuilles, & ceux qui ne produisent que des piquants ; quelques uns nomment celui-ci bois léger, ce qui ne peut avoir lieu ; parce que

2<sup>o</sup>. LE bois à feuilles se distingue aussi par dur & léger, soit aisément à couper, nommé blanc bois, gros bois, brosses, fûtayes basses, bois à panage, &c.

*Bois* 3°. EN haute futaye & en bois taillis, dont il a déjà été parlé cy - devant ; je ne crois pas qu'il soit nécessaire de parler des autres divisions des françois, comme gaulis de l'age de 25. à 50. ou 60. ans, demi futaye à 90. & ainsi du reste.

*Bois noir, bois à piquant*. LE nom de bois taillis n'a pas lieu pour le bois noir, parce que ne pouvant être en coupe réglée, il doit croître en arbre & devenir haute futaye.

*Bois noir, bois à piquant*. QUOI que sous le nom de bois noir ou de bois à piquant, on entende généralement les especes d'arbres, qui ne perdent pas leurs feuilles pendant l'hiver, & qu'on range aussi la meléze sous cette classe de bois noirs, il faut pourtant l'excepter à ce dernier égard de la règle générale, parce qu'elle se depouille en hyver.

*Bois blanc* NOUS commencerons donc par le bois blanc ou à feuilles, & particulièrement par le bois dur, & nous traiterons avec toute la briéveté possible, de l'usage, de la semature, & de la plantation de chaque espece, & de tout ce qu'il faut remarquer à ce sujet.

*Bois à feuilles* A. PARMI les arbres à feuilles, le *LeChêne*. chêne mérite sans doute le premier rang. *Miller* en compte 36. sortes, dont il y en a plusieurs originaires de l'Amérique. Déjà du tems d'*Abram* le chêne jouit de cette préférence, mais surtout nos ancêtres les celtes & les gaulois la lui accordèrent.

SA grandeur, son air de majesté, sa force qui affronte les orages, sa durée de près de mille ans sur pied, l'excellent service dont il est pour les bâtimens, son ombrage, ses fruits, les meilleurs que la Germanie & les Gaules ayent eû alors, son acroissement encore assés prompt, eu égard à sa longue durée: tout cela pouvoit justifier cette préférence, & fournir les raisons qui l'ont fait consacrer à Jupiter le plus grand des Dieux. Sans donc nous arrêter à parler beaucoup de cet arbre connu à tout le monde, ni de l'usage de son <sup>α.</sup> Usage: bois, nous nous contenterons de remarquer pour ce qui regarde les glands, que si les fruitiers de nôtre païs cultivoient les arbres sauvages avec autant de soin que le font les forestiers d'Allemagne, s'ils les nettoioient des branches mortes, de la mousse & des chenilles, on n'auroit pas lieu de se plaindre que les glands sont aujourd'hui aussi rares, qu'ils ont été en grande quantité, seulement au commencement de ce siècle.

MAIS comme on néglige de même les arbres fruitiers, & qu'on fait à leur sujet les mêmes plaintes, il ne faut pas s'étonner que cela arrive aux arbres sauvages, qu'on a prétendu devoir germer, croître & fournir tout ce qu'on en peut désirer, sans que les hommes se donnent la moindre peine pour cet effet.

QUOI que depuis plusieurs années on se soit appliqué à mettre les bois en meilleur état, & surtout à augmenter

le nombre des chênes, on ne négligea pas moins de semer des glands. La fertilité de ces tems-là, qui produissoit par ci par là des glands, & l'épaisseur encore assés considérable des forêts, n'empêcha pas seulement qu'on fit là-dessus l'attention nécessaire; mais encore cela donna lieu aux ordres émanés d'arracher les jeunes arbres, & de les transplanter sur des places qui s'en trouvoient dénuées, de quoi nous parlerons bientôt plus amplement. Mais comme par ce moyen on ne parvint pas au but qu'on s'étoit proposé, on commença d'ordonner les enclos, dans l'espérance que les gros chênes qui s'y trouveroient, ne manqueroient pas de produire les jeunes plants nécessaires. Lors que cet expédient n'eut pas le succès, qu'on s'en étoit promis, on se vit obligé d'ensemeler; car de planter le gland pièce à pièce, personne ne pensoit à s'en donner la peine. Ces glands semés réussirent très-bien.

L'ANNEE 1749. ayant été abondante en gland, j'eû soin d'ordonner qu'on ensemenza un de ces enclos, mais le froid survenu au commencement d'Octobre, rendit les glands noirs, & détruisit mes projets. L'année 1753. les glands réussirent assés bien, aussi donnai-je de nouveau les ordres d'en semer, ce qui fut exécuté; on sema 90. muids dans un seul enclos près de L. . . . L'année suivante on vit déjà les glands germer en si grande abondance, qu'on auroit crû de voir une chênevière. En plusieurs autres endroits la même chose a été pratiquée avec un succès égal.

AVANT

AVANT que de parler de la *y.* Ter-  
manière de semer, il faut avertir que *rain ou*  
le chêne ne se contente pas d'un *sol*  
aussi chétif que la plupart des autres arbres  
sauvages; il réussit à la vérité assés bien dans  
un terroir mêlé de glaise & de gros gravier,  
mais il faut que la superficie soit couverte d'une  
couche de bonne terre noire, telle qu'on la  
trouve dans les bois. La grandeur, la force,  
la solidité du bois, le grand nombre des bran-  
ches, le fruit, la quantité & la grosseur des  
racines, tout cela fait assés voir, qu'il faut  
beaucoup de séve à cet arbre. Aussi remarque-  
t-on, que partout où les branches & les raci-  
nes peuvent s'étendre, ni le bled ni les herbes  
ne proviennent abondamment.

TOUS les œconomies qui con-  
noissent la culture des bois, convien-  
nent en ce point, que pour ensemien-  
cer une place d'une grande étendue, il faut  
labourer la terre, & la préparer comme un  
champ à bled, par conséquent la nettoyer des  
troncs & des racines. De plus ils conseillent  
de ficher les glands en terre & même au cor-  
don. Les uns indiquent un instrument à plan-  
ter, de la longueur de 2. pieds, armé de huit  
dents de cinq pouces de long, séparées les  
unes des autres à la distance de trois pouces.  
D'autres croient, qu'à la manière dont les Né-  
gres d'Amérique plantent le Mays, on peut  
simplement se servir d'un bâton fort, qui doit  
avoir un pouce d'épaisseur, & se terminer en  
pointe. Du reste ils sont du même avis, qu'à

L'imitation des Négres, trois personnes doivent marcher de suite, dont la première fasse le trou, la seconde mette deux glands dans chacun, & la troisième recouvre le trou avec de la terre, & l'applanisse avec la houe; ce qui ne prend pas autant de tems qu'on pourroit bien se l'imaginer; car il n'y a qu'à faire cet ouvrage par corvée, & sous l'inspection d'un forétier vigilant; il avance avec d'autant plus de celerité, qu'on ne met les glands en terre qu'à 2. poucés, & suivant l'avis de quelques uns, à un demi pouce de profondeur; car il suffit que les glands se trouvent garantis des oiseaux & autres bêtes. *Miller* conseille de faire des creux au lieu de trous, & de les placer dans les grandes forêts à la distance de 4. pieds. Il indique l'usage d'une charrue inventée à cet usage, (qui m'est inconnue) laquelle doit de beaucoup faciliter & hâter l'ouvrage. Il croit avec raison que tout ce qui doit devenir bois de haute futaye ou bois de charpente, ne doit jamais être transplanté; mais qu'aux endroits destinés à cela, on fasse, suivant son opinion, les creux, éloignés de 10. pieds les uns des autres, qu'on mette dans chacun 5. ou 6. glands, & qu'ensuite on arrache les plantes les moins parfaites, c'est ce que je ne scaurois approuver. Car c'est une règle générale & incontestable, qu'au commencement & proportionnement à leur grandeur, on doit laisser croître les arbres sauvages tout près les uns des autres, pour se garantir mutuellement, contre les vents, & afin qu'ils forment des troncs droits, de quoi nous parlerons dans la suite.

JE ne puis passer sous silence les pepinières à glands, dont on reconnoit l'utilité de plus en plus dans les païs étrangers, où l'on en établit avec le plus grand soin. *Scharmer* assure, qu'on peut planter 900000. glands sur une place quarrée de 600. pieds. Et quoi qu'en fichant & couvrant les glands de la manière fusdite, les fouris & les écureuils soient peu à craindre, & les oiseaux du tout point, il compte 100000. glands, qui pourroient se perdre de cette façon ou de quelqu'autre, & malgré cela il restera encore 800000. jeunes plantes sur une aussi petite place.

OUTRE cela il conseille, aussi bien que d'autres, de choisir pour cela les meilleurs glands, & surtout ceux qui tombent d'eux-mêmes de l'arbre & d'en faire l'épreuve, qui se fait de cette manière; on les jette dans l'eau, on donne aux cochons ceux qui surnagent, & on plante les autres, après les avoir un peu séchés.

LES opinions se trouvent de même partagées pour ce qui regarde le tems de la semature. Plusieurs prétendent qu'on doit la remettre au printemps, & conserver en attendant les glands dans le sable. Mais *Scharmer* combat cet avis par de très bonnes raisons. Il dit 1°. Qu'on doit imiter la nature autant que possible.; or, comme tous les chênes qui croissent d'eux-mêmes, proviennent des glands qui sont tombés en automne, on doit par conséquent aussi préférer cette saison pour la sémature. 2°. Que

dans la terre les glands se préparent mieux à germer pendant l'hyver, & qu'en suite on ne les trouble plus dans cette opération. 3°. Qu'au printemps on ne peut pas éprouver les glands de la manière fudsite, puis que même ceux, qui ne sont pas propres à être planter, se précipitent également à fond, à cause de l'humidité, dont ils s'imbibent pendant l'hyver.

IL croit donc, qu'il faut se mettre à l'ouvrage au commencement de Novembre, afin de pouvoir l'achever jusqu'au 14<sup>e</sup>. du dit mois ; mais qu'auparavant il faut labourer la terre jusqu'à quatre fois avec une charrue destinée particulièrement à cet usage, dont le soc entre plus avant dans la terre que celui de la charrue ordinaire, il faut encore aplanir la terre avec la herse avant de faire les creux ou les trous.

S. Manière  
de foigner  
les jeunes  
plantes.

TOUS les Auteurs sont d'accord, qu'après que les glands ont germés, qu'ils ont levé, & qu'on a remplacé par d'autres ceux qui n'ont pas réussi, il faut alors, surtout dans les pépinières, farcler la terre avec grand soin, & la nettoyer de toute mauvaise herbe, particulièrement de ronces, de fougère, & de toute espece de buissons & bois sauvages : qu'il ne faut pas tarder à tailler ces plantes, en observant soigneusement de ne faire aucun tort à la cime, qu'il faut cependant couper les branches les plus hautes, afin que la cime devenant trop forte & trop pésante, le tronc ne reste trop foible.

COMME

COMME la hache pourroit causer un dommage considérable aux jeunes arbres , il faut les tailler avec la serpe , & couper les grandes branches avec une scie , ensuite aplaniir le bois avec le couteau , afin qu'il se recouvre bientôt ; mais on doit surtout observer , de couper les branches à - peu - près de l'épaisseur d'un écû , au - dessus du cercle qu'elles forment près du tronc , car venant à croître , il couvrira au bout de quelques années si bien la place où la branche a été coupée , qu'on n'y remarquera plus aucun vestige .

DANS le tems que les plantes se trouvent encore jeunes , il faut farcler très assidûment tant les pépinières que toutes les forêts nouvellement plantées ; & lors qu'elles deviennent si touffues , que les arbres s'empêchent réciproquement de croître , ce qui ne peut pas manquer d'arriver , il faut transplanter ou couper ce qui est de trop , de façon que sur une place destinée à former un bois de haute futaye , les arbres soyent à la fin éloignés de 20. ou 25. pieds les uns des autres . Outre cela on conseille encore de pratiquer la méthode suivante : Lors que les jeunes plantes sont encore à la distance de 8. pieds , on peut se servir de deux plantes en bois taillis , & la troisième fera la haute futaye ; mais après que le bois taillis aura été coupé deux fois , il faudra déraciner ses troncs ; alors on verra que le reste croitra parfaitement , & formera une très belle futaye .

Trans- NOUS avons observé plus haut,  
planta- que ci-devant on ne pensa qu'à trans-  
tion. planter. Déjà l'année . . . . il fut  
ordonné que chaque portionnaire du glandage,  
devoit planter chaque année 6. petites chênes  
dans les bois de L . . . . Mais on ne suivit  
point ces ordres ; ceux même qui les exécu-  
tèrent, le firent d'une façon si impardonnable,  
que cette contravention ne produisit aucun  
mal. Les plaintes que je forme là-dessus ne  
sont pas destituées de fondement. Il y a 45.  
ans, que j'ai vu de jeunes chênes dans une  
forêt voisine, qui furent déjà plantés 10. ou  
15. ans auparavant ; ils se trouvent encore ac-  
tuellement en si mauvais état, qu'ils sont pres-  
qu'inutiles, & qu'il seroit à souhaiter qu'on  
les arrachât. Mais recherchons-en les causes.

LE Souverain auroit-il manqué d'y don-  
ner les soins nécessaires ? Ce n'est point cela ;  
que nous manque-t-il donc ? Ah ce n'est  
qu'une bagatelle ! L'affiduité, l'application &  
l'obéissance des sujets ; le Souverain toujours  
animé du zèle pour le bien public, se propo-  
sa de procurer un double avantage à ses sujets ;  
on voulut en même tems favoriser la culture  
des chênes, & fournir aux pauvres quelque  
terrain, sur lequel ils puissent planter quelques  
légumes. Qui ne seroit donc pas revolté de  
l'ingratitude de ces gens-là, qui au lieu de  
reconnoître ce bienfait en concourant efficace-  
ment au but qu'on s'étoit proposé, touchant  
la plantation des bois, ont bien plus contri-  
bués à ruiner ces mêmes bois, qu'à les met-  
tre en meilleur état ? ILS

ILS devoient planter exactement les jeunes chênes dans les creux préparés, les attacher à des pieux, les cultiver avec soin, & rouvrir les enclos au bout de 6. ans, pour former une forêt. Mais on ne planta que fort à la légère & sans aucune application; il n'étoit pas question de mettre de la bonne terre, ou même quelque peu de fumier, dans les fosses; les racines devinrent trop fortes; la maîtresse racine, qui ne doit être que peu ou du tout point rognée, fut entièrement coupée; la même chose arriva à la couronne, & à la cime, ce qui est néanmoins très pernicieux, suivant l'avis de tous les connoisseurs. On voit même au premier coup-d'œil, que les branches ne s'étendant alors qu'en forme de pare-soleil, l'arbre ne sçauroit jamais faire un beau tronc. On ne peut proprement pas se plaindre, que la terre, qui se trouve autour des arbres n'ait été assés labourée avec la houe; car afin de tirer tout le parti possible du terrain, les ouvriers s'approchent de si près du tronc de l'arbre, en travaillant la terre, que toutes les années ils endommagent les racines, & en arrêtent l'accroissement au point, que l'arbre périt faute de sève, ce qui ne laisse pas d'être profitable à plusieurs égards à ces gens-là: Les arbres se trouvent encore petits & bas, ils n'occupent pas beaucoup de place, on ne presse pas trop les païsans d'ouvrir les enclos; au lieu de 6. ans, ils en jouissent pendant 10. 15. & jusqu'à 20. années, si bien que plusieurs, regardant ce terrain comme leur appartenant en propre, y ont planté des arbres fruitiers, & se

se font imaginé qu'on les traitoit avec la dernière injustice, lors qu'on les a obligés de s'en départir. Je ne jurerai pas que les uns & les autres ne se soyent emparés de quelques portions de ce terrain ; du moins est-il constant, que j'ai vu plusieurs pièces semblables, qu'on prétendoit posséder en propre, & même franches de dîme, pendant que leur situation, jointe à d'autres circonstances, me fournissoit les plus fortes raisons de croire, que leurs prétendus propriétaires ne les possedoient pas en vertu de titres bien légitimes.

J'APPROUVE très fort la transplantation de quelques especes d'arbres sauvages, mais si on l'exécutoit de la manière susdite, & sans y apporter toutes les précautions nécessaires, je la condamnerois absolument, car dans ce cas là elle produiroit des effets beaucoup plus pernicieux qu'utiles.

SI donc on trouve à propos d'arracher des jeunes plants de chênes, des forêtsensemencées qui sont trop touffues, ou des pepinières, & d'en garnir des places qui s'en trouvent dénuées, ou des forêts entières, cela sera très bien fait. Quant à la manière dont il faut exécuter cet ouvrage, j'en ai touché un mot plus haut, en parlant des fautes qu'on a commises à cet égard dans notre païs ; & le lecteur est prié de consulter pour le reste, les Auteurs que je citerai au pied de ce traité, la prolixité de la matière ne m'ayant pas permis d'en tirer tout ce qui pourroit avoir quelque rapport à mon sujet.

C E P E N-

CEPENDANT je dois encore ajouter que le tems le plus propre pour transplanter les chênes, c'est la seconde ou la troisième année ; alors ils réussiront presque tous. *Scharmer* nous assure une chose qui mérite qu'on y fasse attention ; il dit, que les plantes qui périsSENT le plus facilement, sont celles qu'on transplante entre la 6<sup>e</sup>. & la 12<sup>e</sup>. année, qui ont un pouce d'épaisseur & 6. à 10. pieds de hauteur, que par contre celles, qui sont tout jeunes, & celles, qui sont de l'épaisseur de 3. à 4. doits & de la hauteur de 15. à 20. pieds, réussissent le plus heureusement ; si c'étoit là une vérité certaine, elle nous fourniroit des raisons nouvelles & très fortes, pourquoi les transplantations qu'on a faites jusqu'à présent, ont eu si peu de succès ; car on a choisi ordinairement des plantes de la moyenne espece ; donc elles ont dû nécessairement sécher, & n'ont jamais pû parvenir à un point de perfection & de grandeur mediocre.

S'IL reste encore quelques remarques à faire à ce sujet, elles trouveront leur place parmi les reflexions diverses qui sont à la fin de cet ouvrage. Maintenant nous passons au Hêtre, *Fagus*.

DONT il n'y a qu'une forte, B.  
outre les 2. especes à feuilles pana- Le Hêtre.  
chées. Cet arbre étant d'un genre entière-  
ment différent du chêne ne demande pas une  
si ample discussion.

SON

α. Usage. SON usage est assés connu ; son bois ne nous procure pas seulement le meilleur affouage, mais il est aussi d'un excellent service pour la construction des chars & de plusieurs instrumens & utensiles. \* On sc̄ait que son fruit fert d'engrais aux cochons, & qu'on en tire de l'huile. Il servit même de nourriture aux anciens Germains.

β. De la sémature en général. IL n'y a aucune espece de bois qui exige plus d'être semée que le hêtre (qui est celui dont nous parlons ici, & non du charme, que l'on place dans le même genre,) car il n'y a guères lieu d'espérer qu'il vienne de lui-même & sans culture ; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire attention :

1°. Que les feuilles tombées restent long-tems à terre sans pourrir, & que dans le tems que la pourriture commence d'entamer les premières, une quantité de nouvelles les couvre déjà. Comment donc le faine (ou foyard) germeroit-il dans les feuilles, ne pouvant pas feulement atteindre la terre.

2°. NE veut-on laisser subsister que quelques gros hêtres, destinés à porter la semence, ou bien est-il question d'une forêt entière ? Dans le premier cas (à supposer même que les feuilles ne produiroient aucun empêchement) le

\* Voyés le mémoire d'un membre savant de notre Société, sur la manière de rendre ce bois propre pour la charpente.

le vent ne portera pas le faine bien loin, aussi peu que les glands, mais tombant perpendiculairement à terre, il ensemencera seulement la place qui se trouve immédiatement sous les branches, & tout le reste demeurera déstitué de semence. Ce qui mérite d'autant plus d'attention, que la transplantation des jeunes hêtres ne réussit que fort rarement. Dans le second cas on ne pourroit pas se promettre un succès plus heureux, par ce que, de même que dans le premier, les jeunes plantes souffriroient beaucoup de l'ombrage & de l'égout des vieux arbres; & lors que dans la luite on voudroit arranger une belle forêt, & en tirrer quelque parti, on se verroit obligé d'abattre les vieux hêtres, qui étant fort grands, & garnis d'une quantité de branches, ruineyroient plus de la moitié des jeunes plantes.

JE serai donc d'avis, que sans doute on laissât subsister une certaine quantité de gros hêtres pour porter la semence, mais tous ensemble sur la même place: qu'ensuite on extirpat le reste de la forêt, & qu'on semat le faine, qui tomberoit de lui-même des gros hêtres, en suivant la même méthode que nous avons indiquée pour les glands, mais sans négliger d'observer les changemens dont nous parlerons plus bas.

CECI ne regarde que les forêts composées de vieux hêtres à moitié ruinées, mais à l'égard des jeunes plants, qui peuvent former des bois taillis, & qui n'auront pas des troncs trop

trop forts, il faudra se conduire différemment.

γ. Ter- **L**E hêtre n'exige pas un si bon  
rain. terroir que le chêne ; cependant il  
croitra mieux, plus vite, & deviendra plus  
fort à mesure que le sol sera meilleur. Il  
aime la terre grasse & un peu humide ; il  
croit aussi dans un sol pierreux & graveleux,  
mais pas avec le même succès.

δ. Manière **P**OÙ R planter le hêtre, il faut  
de le se- aussi nettoyer le terrain des souches,  
mer. le travailler avec la houe, & ce qui  
vaut mieux encore le labourer, la même chose  
doit s'observer à l'égard de toutes les espèces  
d'arbres sauvages. Ensuite on semera le faine  
comme on séme le bled, enfin on y passera  
la herse, pour le couvrir aussi bien que pos-  
sible. On peut éprouver les faines dans l'eau,  
de la même manière que les glands, & l'on ne  
semra que celles qui se précipiteront au fond.

ε. Tems **P**AR les raisons ci-dessus alle-  
de la se- guées au sujet des glands, il faudra  
mature. sémer les faines d'abord en automne.

ζ. Manière **L**ES hêtres n'exigent pas tant des  
de cultiver soins que les chênes, car suivant l'a-  
les jeunes vis de la plupart des auteurs, on ne  
plants. fçauroit les tailler sans leur faire beau-  
coup de tort, puis que par là on les expose  
à la pourriture, aucun arbre n'attirant autant  
de sève que le hêtre. Par cette raison il ne  
peut

peut servir à la charpente qu'après avoir été préparé ; & par la même cause , il faut le planter dans des terrains séparés , d'autres arbres ne réussissant que très- difficilement mêles avec des hêtres. Malgré le peu de soin que cet arbre exige , il ne faut pourtant pas négliger d'extirper les buissons qui l'environnent , & d'arracher toutes les années les jeunes plantes qui pourroient se trouver trop près les unes des autres.

IL feroit inutile de parler de la transplantation des hêtres , par ce qu'elle ne réussit pas si bien que celle des autres arbres , que par contre ils croissent facilement lors qu'on les sème , & qu'enfin on s'en fert ordinairement en bois taillis.

PLUSIEURS Auteurs le nom-  
ment *Platanus* , Plane , communement  
on l'appelle *Acer* , Erable. *Miller* les  
distingue en deux especes ; il compte neuf for-  
tes de la première , & quatre de la seconde ;  
dans notre païs on n'en connoit qu'une seule  
espece , c'est l'érable originaire d'Allemagne ,  
encore n'est-il connu que de peu de personnes.

IL est surprenant qu'on néglige <sup>à</sup> Usage.  
si fort la plantation d'un arbre aussi utile.  
Toute espece de terrain est propre à le pro-  
duire. On ne scauroit guères trouver de plus  
gros arbre que celui - là , & particulièrement  
le plane de Norwege , qui d'ailleurs porte  
beaucoup de semence , & réussit partout.

Ses branches deviennent si grandes, qu'elles sont propres à toute sorte d'ouvrage; & qu'on aime mieux s'en servir que du tronc, leur bois étant plus dur. Il est d'une beauté si ravissante (quoique cela regarde principalement le plane étranger, *Platanus*) que des Empereurs, des Rois, & les plus riches des Romains, lui ont rendu des honneurs presque divins; son bois est veiné, de façon qu'on peut en faire les plus beaux ouvrages, surtout de l'érable des montagnes. Les feuilles servent de pâture & de littière au bétail. L'eau que cet arbre fournit est meilleure & plus douce que celle du bouleau. Plusieurs en ont cuit du sucre en assés grande quantité, principalement du plane de la Virginie, qui réussit même en Europe en pleine terre. Il croit fort vite & peut servir de haute futaye & de bois taillis. *Pline* nous dit, que l'érable étranger peut durer passé mille ans sur pied.

β. Sema-

LA semence de l'érable étant ait-  
ture. lée & légère, elle peut facilement  
être dispersée & semée par le vent, de façon  
qu'en terre convenable, cet arbre peut se mul-  
tiplier aisement. Cependant on fait beaucoup  
plus de cas d'un arbre planté dans une pepi-  
nière, que d'un autre produit dans une forêt  
par la simple nature.

γ. Terrain.

CET arbre demande une bonne  
terre meuble, mais qui ne soit pas trop aride  
ni sablonneuse; en Angleterre on le plante  
aussi sur les bords de la mer; il y réussit, &  
sert en même tems à couvrir d'autres plantes.

LE plane de Norwege , qui est le plus grand , ne réussit pas seulement quand on le seme ; mais lors qu'en automne , après que ses feuilles sont tombées , on fiche les branches en terre , elles prennent aussi bien racine que le saule ordinaire. Pour sçavoir si l'étable commun réussiroit de même , il faudroit en faire l'essai.

3. Autre manière de le planter.

ORDINAIREMENT on ramasse la semence au mois de Septembre , qui est l'époque de sa maturité ; & au mois d'Octobre on la séme dans une piece de terre préparée. Car il faut que tous les érables qui doivent former de beaux arbres , naissent dans les pépinières , & soient transplantés dans la suite.

4. Manière & tems de la sémature.

SI la semence a germé , les jeunes plantes se trouveront déjà à la hauteur d'un pied , vers la fin de Septembre de l'année suivante. Alors il faudra les transplanter dans une terre bien préparée , les placer à la distance de trois pied , éloignés les uns des autres ; mais surtout observer de ne point rogner ni tailler les racines ; ensuite on les laissera pendant 3. ou 4. ans , au bout desquels on les transplantera à demeure.

5. Culture & transplan- tation des jeunes arbres.

LE Frêne , *Fraxinus* , dont on compte 6. à 7. especes , mérite aussi toute notre attention. Personne n'ignore , qu'il

D. Le Frêne.  
croit

croit avec facilité & célérité, particulièrement sur les bords des rivières, & qu'il forme des tiges fort droites & fort longues, ce qui lui a mérité la préférence pour les manches des piques. Il y a même dans le Bailliage d'A. . . aux environs de W. . . un petit bois de frênes, nommé le bois des piques, & qui à cause de cela se trouve affecté à l'arsenal du Souverain, où l'on scait très bien en tirer parti, quoique les piques ne soient plus en usage. On en fait aussi toute sorte de meubles, qui par les veines ondées du bois font un très bel effet. Il sert d'autant mieux pour la charpente & pour le boisage des chambres, qu'il ne se carie pas, pourvu qu'on n'abatte pas l'arbre dans le tems qu'il est en sève. Si l'on pouvoit se procurer une quantité suffisante de ce bois, il seroit d'un service excellent pour le chauffage, parce qu'il croit fort vite, & qu'il sert parfaitement en bois taillis; que d'ailleurs il exhale une vapeur très-faine & fort agréable, ce qui fait que dans les païs étrangers les grands Seigneurs se servent de ce bois dans leurs cheminées. Il surpassé presque toutes les autres especes de bois, pour l'excellence de ses charbons.

ON n'ignore pas, que toutes les parties de cet arbre sont d'un grand usage dans la médecine, & qu'en Calabre il fournit la manne. On scait encore, que ses feuilles fournissent une nourriture fort faine & agréable au bétail; il y a même des Auteurs qui prétendent, que le frêne tient lieu d'une apothiquairerie entière.

EVELIN,

*EVELIN*, ce célèbre Anglois (un des meilleurs Auteurs qui ayent écrit sur la culture des arbres sauvages) atteste qu'un frêne sémé, qui avoit été 40. ans sur pied, fut vendu 30. livres sterlings, & qu'un particulier pendant le cours de sa vie, avoit planté une si grande quantité de frênes propres à la charpente, qu'on auroit pu les vendre 500000. livres sterling.

LORS qu'on choisit quelques places particulières, pour y former des forêts de ce bois, il faut le semer; mais sur les petites îles des rivières, telles que le bois aux piques ci-dessus mentionné, qui s'en trouvent déjà garnis, la terre s'ensemence d'elle-même, parce que la femence extrêmement plate & légère, est emportée assez loin par le vent. Cette femence reste près de 18. mois en terre avant de germer, mais dans la suite la plante croit d'autant plus vite, car *Döbel* nous assure, que dans l'espace d'une seule année le bois taillé peut jeter des surgeons de la longueur de 3. aunes, & que dans le même tems la femence peut produire des plantes d'une telle hauteur, qu'elles n'avoient aucune proportion avec leur épaisseur. Comme dans la dite forêt aux piques, il y avoit aussi des plantes de la hauteur de 5. ou 6. pieds, mais aussi minces qu'une tige de chanvre, j'ordonnai, qu'au lieu d'extirper toutes les broussailles, on laissa subsister quelques buissons forts, afin de garantir ces jeunes arbisseaux, jusqu'à ce qu'ils fussent

devenus assés grands & assés forts pour se soutenir d'eux - mêmes.

MAIS quand on se propose de planter une forêt entière de frênes, il faut recueillir la semence au mois d'Octobre dès qu'elle a meuri, & la semer incessamment ; on fera même fort bien, de déstiner une place à part pour servir de pepinière, qu'on aura soin de nettoyer de toute mauvaise herbe pendant 3. ou 4. ans, & au bout de ce tems-là on pourra transplanter les jeunes plantes.

2. Terrain. CET arbre aime une terre bonne & humide, mais qui ne soit point marécageuse ; les marais surtout lui étant contraires, à moins que pendant l'été ils puissent se sécher, & que l'humidité reste en dessous. *Dobel*, & d'autres Auteurs nous assurent à la vérité, que le frêne ne réussit pas dans la terre sablonneuse ; mais il faut donner là - dessus quelque éclaircissement ; il est bien vrai qu'un terrain aride & sablonneux ne lui est pas avantageux, mais c'est la sécheresse & non le sable qui lui porte ce dommage ; ce qui se voit évidemment dans le susdit bois aux piques, dont le sol ne consiste qu'en gravier & sable, mais que l'eau de l'Aare humecte toujours. Du reste il n'est pas douteux que cet arbre réussit aussi dans une autre espece de sol, même dans celui qui se trouve un peu sec, mais infiniment mieux dans la bonne terre ; j'ai moi- même quelques frênes, qui croissent très- bien & très- vite dans la haye d'un verger situé dans le voisinage de la dite forêt.

LORS

LORS qu'on veut transplanter des Cul-  
les jeunes arbres, soit pour en former ture.  
un bois, soit au bout d'un bien de campagne,  
afin qu'en automne les petites branches & les  
feuilles puissent servir de nourriture aux brebis,  
il faut exécuter cette transplantation aussitôt  
que possible, parce qu'ils jettent facilement de  
profondes racines, de façon qu'on voit quel-  
ques fois de petites branches tombées d'elles-  
mêmes, prendre racine; ce qui prouve que  
la propagation de cette espece de bois n'est  
pas d'une exécution difficile.

LORS que l'arbre est encore dans sa pre-  
mière jeunesse, il n'en faut pas tailler les bran-  
ches & jamais la cime; mais lors que la moëlle  
s'est durcie & changée en bois, on peut quel-  
que fois tailler les branches, car alors on n'a  
plus lieu d'appréhender que la pluye ne pour-  
risse l'arbre.

SUIVANT l'opinion des uns ce  
doit être une espece d'étable, suivant  
celle des autres, une forte de frêne;  
nous remettrons donc à traiter de cet  
arbre, jusqu'à ce que les Auteurs se  
soient accordé là-dessus.

E.  
Ce que  
les Alle-  
mands  
nomment  
*Lenne*.

MILLER compte huit especes  
d'Aunes (*Alnus*) & Linnaeus quatre,  
qu'il range en différentes classes; il retranche  
totalement le nom latin *Alnus*, par ce qu'il  
met cette première espece dans le rang des  
bouleaux.

F.  
L'Aune.

¶. Usage. PERSONNE n'ignore que le bois de l'aune est d'une grande utilité, & que son bois veineux est fort beau, ce que les menuisiers savent très bien : que d'ailleurs c'est le meilleur bois pour les ouvrages qui se font dans l'eau, & que par cette raison les Venetiens construisent leurs maisons sur des pieux d'aune, qui par la longueur du tems se petrifient. Il faut cependant faire cette distinction : que ce bois, étant sans celle dans l'eau, fait un usage excellent, mais se trouvant tantôt dans l'eau, & tantôt à sec, il se consume fort vite, & se carie. Il forme aussi une digue naturelle contre les inondations, par la raison que non seulement il se multiplie considérablement au bord de l'eau, mais qu'il jette encore beaucoup de racines. Cependant il faut avoir la précaution d'en faire des coupes fréquentes, sans quoi le fond n'étant pas folide, la pésanteur de l'arbre le fera pancher, & le moindre effort des flots l'emportera. Ce bois est aussi très bon pour tuyaux de fontaines, pour les formes & les talons des souliers, pour en faire du charbon &c. &c.

LE fruit de l'aune entre dans la composition de la couleur noire, quelques personnes même l'emploient pour en faire de l'encre. Les feuilles servent de nourriture aux brebis; mais ce que j'estime le plus c'est l'usage excellent de ce bois pour l'affouage. Etant à la vérité un peu mol, en comparaison du bois de chêne & de hêtre, il en faut une plus grande quantité; toute fois on en tire beaucoup plus de

de profit, parce qu'il croit partout où le chêne & le hêtre ne réussissent pas, qui d'ailleurs ne peuvent être coupés qu'au bout de 15. ans, pendant qu'on peut abattre l'aune dans la 5. ou 6<sup>e</sup>. année; il fournit donc suivant un calcul incontestable plus de bois, & par conséquent plus d'affouage.

DE plus il sert fort bien la délicatesse de nos domestiques, parce qu'il prend feu plus facilement & le conserve mieux, lors qu'il est sec, que le bois de hêtre; il fournit aussi beaucoup de chaleur. Du reste on assure qu'il est très contraire aux punaises.

LA semature de l'aune se pratique avec succès en Hollande. La semence meurit au mois de Septembre ou d'Octobre, ensuite on peut la semer sur quelque espece de terrain que ce soit, mais particulièrement sur un sol humide. Il faut observer encore que la semence ne doit pas être enterrée à plus d'un demi pouce.

*β. De la semature & autre manière de le propager.*

LA terre sablonneuse est aussi contraire à l'aune; mais l'explication qu'à cet égard nous avons donné à l'article précédent, doit de même avoir lieu ici. Du reste, la semence & les branches de cet arbre portés ça & là par l'eau, s'attachent aux bords & reprennent d'eux-mêmes, comme nous l'avons remarqué au sujet du frêne. Par cette raison on croit qu'un moyen très propre pour avancer la pro-

Fff 5 pagation

agation de cet arbre, seroit de prendre des surgeons de la longueur de 2. à 3. aunes, qui eussent quelques racines, & de les transplanter de la même manière qu'on le pratique avec les saules; l'aune forme encor de bonnes hayes, mais il faut que la terre soit un peu humide & grasse. Pour ramasser en grande quantité la femence des aunes plantés aux bords des petites rivières, on s'y prend de cette manière: On place des longues perches d'un bord à l'autre, de façon qu'elles touchent l'eau, & lors que la femence s'y arrête, on en fait une récolte considérable, quelque fois dans une seule journée; cette femence sert pour en faire de l'huile, qu'on emploie à différens usages.

γ. Terrain. NOUS avons fait plus haut les remarques, qui peuvent concerner ce sujet. L'aune rouge & commun réussit le mieux dans un terrain humide & même marécageux, l'aune blanc par contre dans une terre sèche; mais ce dernier n'est pas si connu.

δ. Culture. COMME il n'y a plus rien à ajouter au sujet de la transplantation & le reste de la culture de cet arbre, nous ne nous étendrons pas davantage.

*Bianch* G.  
Le Bou-  
leau.

LA plupart des Auteurs qui ont écrit sur les bois, divisent le Bouleau (*Betula*) en trois especes; d'autres par contre ont observé, que cette différence provient uniquement du terrain & de la manière dont l'arbre fait son cru.

SON

SON bois uni & madré sert à  $\alpha$ . Usage. plusieurs usages ; les païsans de la Livonie surtout en font un cas infini. On sciait que de ses menues branches on fait les balais ; pour l'affouage il vaut mieux que le bois de sapin. Ses charbons sont de la meilleure espece, surtout pour la fonte des métaux. En France on se sert de l'écorce du bouleau pour composer une très bonne poix ; l'eau qui provient de cet arbre est assés connue. Ses feuilles & la lessive de ses cendres garantissent le fromage des vers.

LE bouleau se multiplie par le  $\beta$ . Multi-moyen de la semence, mais il faut plication. bien faire attention de ne pas la ceuillir avant qu'elle soit bien meure ; car suivant que l'arbre & ses différentes faces sont exposées au soleil, la semence meurt depuis la St. Jean jusqu'à la St. Michel, & même jusqu'au mois d'Octobre. *Beckman* prétend cependant que la première semence ne meurt sitôt que par quelque cas fortuit, qui lui cause du préjudice, de façon, qu'on doit seulement recueillir celle qui meurt dans les deux derniers mois ; alors il faut la sémer incontinent dans un terrain préparé, mais sans la couvrir, parce qu'elle est extrêmement petite, & que dans la première année on s'apperçoit rarement si elle a germé ou non.

PAR cette raison quelques uns font passer un rouleau sur la terre ensemencée, ou bien y font encore semer du seigle ou de l'avoine, afin

afin que pendant la première année les plantes délicates soient garanties de l'ardeur du soleil ; mais dans ce cas , au lieu de couper les grains près de terre. il faut laisser subfister le chaume à la hauteur d'un pied.

γ. Terrain. LE bouleau ne dédaigne aucune espece de terrain ; ordinairement il croit sur une terre maigre , sablonneuse & aride ; il réussit même assés bien sur les places exposées au Nord , où la neige reste longtems ; par cette raison il croit avec succès à côté des sapins , & forme alors des tiges fort droites.

δ. Trans-  
plantation  
& culture.

ON transplante aisément les bouleaux lors qu'ils ont 4. 6. ou 8. pieds d'hauteur ; ils croissent avec tant de célérité , que dans 10. ou 12. ans ils forment déjà des troncs si forts , que pour les ouvrages des charrons , ils peuvent tenir lieu de bois de chêne & de hêtre , celui du bouleau y étant tout aussi propre. *Scharmer* assure , qu'au bout de neuf ans on a pu se servir de bouleaux transplantés , pour des timons ; mais il faut les tailler fort peu ou du tout point , parce que cela les empêche de croître. On peut aussi s'en servir en bois taillis , puis que 10. ou 12. ans après avoir été coupés les surgeons forment de beaux troncs. Il faut cependant faire à l'égard du bouleau la même reflection qui regarde généralement presque toute espece de bois : c'est que le bois semé qui reste sur la même place , est de beaucoup supérieur au bois transplanté , & augmente plus que celui-ci.

CEUX

CEUX qui s'occupent de la culture des bois, forment des plaintes très amères sur les abus qui se commettent en coupant les menues branches du bouleau, pour en faire des balais. Car suivant leur louable coutume, les paisans les coupent en tout tems & de tout côté, sans avoir égard à la conservation & à l'age de l'arbre, quoiqu'on ne devroit le faire qu'au printemps avant que l'arbre pousse, & seulement aux vieilles plantes, surtout sans toucher à la cime. Par ces raisons *Zinck* est d'avis, que le propriétaire d'une forêt de bouleau, doit assigner chaque année, une place séparée pour y couper les branches qui doivent servir pour les balais, mais sous l'inspection d'un forétier, afin qu'on le fasse dans le tems convenable, & sans que les arbres en souffrent du dommage.

JE ne ferai aucune mention ici du maronnier des Indes, qu'on ne plante qu'en trop grande quantité, quoique son bois ne serve presqu'à rien; je doute même très fort que les prétendus moyens que quelques-uns croient avoir trouvés pour tirer quelque parti de ses fruits, réussissent dans notre païs. Je ne parlerai donc que des Chataigners ordinaires, & dont le fruit est connu de tout le monde, *Castanea sativa*, Chataigner. Il suffira d'avoir indiqué ce nom là, car on ne le reconnoitroit point, si, suivant l'arrangement du savant *Linnaeus*, je le mettrois dans la classe des hêtres. Bien des gens sans doute traiteront de superflu tout ce que je dirai du chataigner,

H.  
Chatai-  
gner.

chataigner, persuadés qu'au moins dans la partie allemande de la Suisse, la plantation de cet arbre ne sçauroit réussir.

MAIS, si l'on fait attention, qu'il se trouve en Angleterre des forêts entières & très anciennes de chataigner, que la plupart des vieux bâtimens de Londres sont construits de ce bois : qu'aux bords du Rhin, dans la Misnie & ailleurs, même au Canton de Lucerne & dans le païs des Grisons, si herissé de Montagnes, nommément dans la Ligue de la maison Dieu, il y a des forêts entières de chataigners : que moi-même je connois une campagne très exposée au froid, où il se trouve un arbre de cette espèce, qui existe encore quoiqu'il soit sur pied depuis passé 60. ans. Je ne sçaurais concevoir pourquoi dans des climats plus doux on ne pourroit pas aussi en planter même des forêts entières.

¶. Usage. CET arbre est d'une très grande utilité. Son fruit a souvent tenu lieu de pain à des nations entières ; & il fert encore aujourd'hui dans plusieurs païs au même usage ; on n'ignore pas que lors qu'il s'en trouve en abondance, il fournit un engrais de beaucoup supérieur aux glands ; supposés même que son fruit manquât aussi souvent que les glands, on pourroit au moins se servir du bois pour les bâtimens quoiqu'il n'aye pas la force du bois de chêne. En France on l'emploie pour les douës des tonneaux.

PLUSIEURS même préfèrent le bois de cet arbre à celui du chêne, principalement par la raison qu'il ne se carie point, & que les araignées ne s'y attachent pas; que d'ailleurs il croît fort vite, au point que dans 2. ou 3. ans il fait plus de progrès qu'un autre arbre n'en fait dans 4. ou 5. ans. Il est très bon pour le chauffage & pour en faire des charbons; & l'on peut s'en servir en bois taillis; les François lui donnent même une des premières places parmi cette espèce de bois.

ON conçoit aisément qu'il faut  $\beta$ . Multiplier les châtaignes, ou plutôt les plication. mettre, les ficher en terre, & les cultiver dans le commencement, tout comme les glands; il faut seulement observer, qu'en automne, après qu'elles sont meures, on les fiche dans leur gousse herissée, pour les garantir des souris, qui, sans cette précaution, pourroient y faire un dégat considérable. Quelques fois le châtaigner se propage aussi de soi - même par les rejettons naissants à côté du tronc. Mais si l'on se propose de planter ces arbres sur une grande place séparée, on fait labourer 2. fois la terre, tracer les sillons à la distance de 6. pieds, y mettre les châtaignes éloignées de 10. pouces les unes des autres, & les couvrir de 3. pouces de terre; lors qu'elles auront germées, on nettoyera soigneusement le terrain de toute herbe.

CET arbre aime un sol gras, qui  $\gamma$ . Terre ne soit ni trop humide ni trop sec,  $\delta$ . rain. mais

mais surtout pas trop aride & sablonneux ; il réussit cependant même dans cette dernière espece de terrain, principalement lors qu'il est composé d'un mélange de toute sorte de terre. Il ne demande aucun engrais ; ses propres feuilles, qu'il faut laisser pourrir sous l'arbre, lui en fournissent le meilleur.

δ. Trans-  
plantation  
& culture.

L'EXPERIENCE fait voir que les chataigners transplantés portent plus de fruit, que parcontre ceux qu'on ne transplante pas, forment des troncs plus beaux & plus grands, de même que tous les autres arbres. On pourra se procurer l'un & l'autre avantage, si l'on ensemence une grande place de la manière susdite. Car au bout de 3. ou 4. ans, on arrache autant de jeunes plantes, qu'il en faut pour laisser 3. pieds de distance entre ceux qui restent ; 2. ou 3. ans après on fait la même chose, en donnant à chaque plante 6. pieds d'espace ; ensuite on abbat les arbres alternativement, en coupant les uns tous les 7. ans, & laissant croître les autres en haute futaye ; lors que ceux-ci font grands, on en abbat encore la moitié, de manière qu'ils se trouvent éloignés de 24. pieds comme les chênes, & ce bois coupé sera déjà propre à la charpente ; on continuera de se servir du bois taillis sus-mentionné, jusqu'à ce que les branches de la haute futaye gagnent trop d'étendue ; alors il faudra extirper entièrement le bois taillis, moyennant quoi, on aura une forêt composée de belles & grandes plantes ; & celles qui auront été transplantées

plantées feront actuellement parvenues au point de fournir des fruits, ce qui ne manquera pas de produire des profits très considérables.

*EVELIN* prétend, que dans les deux premières années on doit rompre avec la main toutes les branches superflues de l'arbre, sans toucher les jeunes plantes ni du couteau ni d'aucun autre fer, mais que dans la suite on peut les tailler comme les autres arbres.

ON me blamera peut-être de ce qu'en traitant des arbres sauvages, *Le Noyer*. *Le Noyau* *et Baie* qui croissent dans les forêts, je parle de celui-ci & du précédent, qui cependant portent du fruit. Mais on m'excusera, si l'on considère, qu'on plante des forêts entières de chataigners, & que tant à l'égard du bois que du fruit on cultive le noyer de la même manière que ceux-ci, qu'enfin ce dernier ne devroit pas être placé dans les vergers.

LA noix, nommée en latin de même que l'arbre *Nux juglans*, mérite très-bien qu'on en conseille la culture.

IL n'y a personne qui ne connaisse <sup>à. Usage.</sup> la grande utilité des noix; on en compte ordinairement 5. espèces; *Miller* en rapporte 10. fortes, & celle dont nous parlerons bientôt, n'est sans doute pas comprise dans ce nombre. On connoit la manière dont on confit au sucre les noix qui ne sont pas encore meures, & la façon dont on fait l'eau de *Tome I. 4ème Partie.* *Ggg* noix;

noix ; l'un & l'autre fait une très bonne médecine. L'huile de noix est si bonne, & surtout l'huile vierge si agréable, que plusieurs la préfèrent à l'huile d'olive. Pour la composition des couleurs elle vaut mieux que l'huile de lin. L'écale sert aux teinturiers & aux menuisiers ; elle feroit aussi un bon préservatif contre toute sorte d'insectes. On préfere en Angleterre la plantation des noyers originaires de la Virginie, par ce que leur bois est supérieur à celui des noyers ordinaires ; leur fruit par contre n'est bon à rien. Nous n'avons aucune espece de bois dans notre païs, qu'on puisse vendre avec autant de profit que le bois de noyer. Le produit d'une seule plante, de son tronc & de ses racines, mis en œuvres, est tellement considérable, que cela passe presque la vraisemblance. En considérant donc que dans l'espace de 30. ans un noyer devient plus grand, qu'un chêne dans 60. années, & que son bois se vend beaucoup plus cher ; on conviendra aisément qu'on ne scauroit trop conseiller la culture de cet arbre.

IL est vrai, que plusieurs Auteurs alléguent des raisons assés plausibles pour soutenir le contraire. D'abord ils disent, que cet arbre reste longtems sans porter du fruit ; mais ceci ne mérite aucune considération ; car lors que les noyers se trouvent dans une bonne terre, ils portent souvent du fruit au bout de 10. à 12. ans, pendant que les arbres fruitiers n'en fournissent quelque fois pas sitôt. D'ailleurs on peut envisager le bois comme l'objet principal

du

du noyer, & ne considérer les noix, de même que les glands, que comme un profit simplement accessoire.

LES hyvers rigoureux & les froids du printemps, dont les premiers font périr les arbres mêmes, & les derniers enlèvent les fruits, fournissent la seconde objection, qui mérite sans doute qu'on y fasse quelqu'attention. Il faut sçavoir cependant que les arbres ne périssent pas si souvent de froid, qu'on se l'imagine, car l'expérience a fait voir, que les uns ayant abbatus leurs arbres qu'ils croioient péris de froid, & les autres s'étant contentés de les tronquer, ces troncs à la première année ont jetté des branches & des racines, & quelque fois des surgeons au printemps de la seconde année, moyennant quoi l'arbre a été conservé; on peut d'ailleurs se servir du bois des arbres péris de froid, aussi bien que de tout autre.

CET inconvenient n'est pas même sans remède. Car des avis certains assurent, que dans le Dauphiné, pays aussi montagneux que la Suisse, on s'est avisé d'enter les noyers, afin de se procurer des noix meilleures & plus tardives; ce qui a réussi à souhait, comme on peut le voir dans la lettre inserée dans la première partie de ce recueil.

JE crois qu'il ne fera pas hors de propos de donner ici quelque connoissance d'une espece de noyer, entièrement inconnuë jusqu'à présent.

Me trouvant l'été passé à la campagne, un riche Négociant de Lion vint m'y rendre visite, j'eù en même tems celle d'un membre de notre Société; entre autres choses la conversation roula aussi sur la matière des noyers.

CE Négociant, que ses affaires obligent à passer une grande partie de son tems à voyager, nous raconta à cette occasion: Qu'un couple de jours avant la St. Jean, il avoit vu, près des Isles Boromées, un noyer sans feuilles, & paroissant être tout sec, qu'ayant demandé au jardinier, pourquoi on n'arrachoit pas cet arbre mort? Celui-ci lui répondit en souriant, qu'il n'avoit pas péri, mais que le jour de la St. Jean il seroit en feuilles tout comme les autres; ce qui à la vérité lui avoit paru incroyable, mais que le jardinier avoit juré & protesté que la chose se trouvoit véritablement ainsi.

COMME je trouvai de même cette affaire fort singulière, je voulus en avoir une connoissance certaine. En feuilletant mes Auteurs, je trouvai effectivement, que *Carlowiz* à la page 266. §. 10. rapporte un extrait du livre de *Valvassor*, intitulé: *la gloire du Duché de Carniole*, où il fait mention de cette espece de noyer. Quoique j'eùsse lù ci-devant cet ouvrage, je ne puis plus me rappeler toutes les circonstances de cette affaire; je cherchois donc ce passage, & je le trouvois en effet; mais ce livre étant rare, & se trouvant entre les mains de peu de personnes, j'en donnerai l'extrait suivant:

„ E T

„ET qui pourroit le croire qu'un noyer, qui à la veille de la St. Jean est encore tout sec, le lendemain de grand matin n'aye pas seulement des feuilles toutes vertes, mais encore des fruits comme les autres arbres? qui ne traitera cela de fable à moins que ses propres yeux n'attestent cette vérité? cependant la chose est très-certaine.

NOUS nous contentons de rapporter les principales circonstances de ce récit; ceux qui désirent d'en savoir davantage, sont priés de consulter le livre même.

VALVASSOR dit, qu'il y a grand nombre de noyers au lieu nommé le Karst, près d'un village, nommé en Italien *Cornival*, & dans la langue de la Carniole *Loque*, à la distance d'un mille d'Allemagne de Trieste: qu'au sortir de ce village, sur le chemin de Trieste, près de la dernière maison, le 4<sup>e</sup>. arbre de la file rangée, est un noyer, qui jusqu'à la veille de la St. Jean semble être tout sec, pendant que ses camarades, les noyers situés autour de lui dans le même terrain, portent déjà depuis longtems des feuilles & du fruit: mais que dans cette seule nuit il verdit & gagne d'aussi grands fruits que les autres arbres: que cela arrive quelque fois 2. ou 3. jours plutôt, mais rarement: qu'on vit cet événement l'année 1684. Que le Comte de Kazenstein n'ayant pas voulu ajouter foi à ce

Tome premier  
pag. 232

Ibidem  
pag. 579.  
580.

prodige, avoit enveloppé une branche de papier, & l'avoit cacheté, avec promesse de donner de bonnes étrennes au païsan qui le lendemain, jour de St. Jean, lui aporteroit cette branche verdoyante à Görz ; ce qui ayant été exécuté par le païsan, le Comte satisfit de même à ses engagemens.

QUE l'Auteur lui-même étant arrivé le 23. Juin 1684 auprès de l'arbre, il avoit déjà commencé à verdoyer ; que le lendemain il avoit été rempli de feuilles très parfaites, & de noix, qui à la vérité étoient un peu plus petites que celles des autres arbres ; mais que les habitans du village l'avoient assuré, que dans l'espace de 3. jours elles seroient aussi grandes que les autres ; & qu'autant de jours qu'il commençoit à reverdir avant celui de la St. Jean, (que ce soient 1. 2. ou tout au plus 3. jours) autant aussi lui en falloit - il jusqu'à ce que ses noix fussent parvenues au même point que celles des autres noyers ; mais lors qu'il ne commence a verdoyer que le jour même de la St. Jean ; qu'alors ses feuilles & ses fruits étoient d'abord de la même grandeur que ceux des autres arbres.

L'AUTEUR assure, qu'on voit les feuilles croître, les fleurs jeter, & les fruits germer ; que le matin ils avoient été actuellement aussi grands que des noisettes : Que d'ailleurs l'arbre avoit peu ou beaucoup de fruits, dans la même proportion que les autres arbres. Que cet arbre ayant été déjà alors à moitié pourri,

pourri, on avoit taché de le propager de toute sorte de manière ; mais que les jeunes arbres avoient toujours dégénérés, en devenant entièrement semblables aux noyers communs.

LES païsans attribuent tout cela à un miracle opéré par St. Jean, & l'Auteur l'envisage comme un mystère impénétrable de la nature ; il rapporte encore plusieurs traits superstitieux que les païsans lui racontèrent, mais qu'il trouva déstitués de fondement.

ENFIN il cite aussi *Zeiler*, qui décrit un noyer de la même espece, trouvé sur les bords du Rhin.

APRES avoir lu cette description, je consultois aussi le Dictionnaire Anglois du Jardinier, écrit par *Miller*, que je tiens pour le meilleur livre que nous ayons dans cette science ; mais, quoiqu'il décrive plusieurs especes de noyers peu connus, il faut pourtant que celle-ci ait échappé à sa connoissance ; il nomme à la vérité la cinquième sorte *Nux juglans, fructu serotino*, mais ce ne peut pas être celle dont nous avons donné ci-dessus la description ; puis que, sans rien dire de particulier de cette espece, il n'en rapporte aucune différence avec les 5. autres sortes, dont il parle en même tems.

ETANT assuré de l'existence de cette espece inconnue de noyers, je tachois de me la procurer. Monsieur le Baillif Br. . . . de Mendris, qui est du nombre de mes amis, se

trouva justement dans la Capitale, où des affaires l'avoient appellé; c'est lui que je priois de s'informer à son retour à Mendris, si dans ces contrées, ou dans le Milanois, on connoissoit effectivement cette espece de noyer? Mais il me répondit, tant par écrit que de bouche, qu'il n'avoit pas de grandes perquisitions à faire à ce sujet, puisqu'à 100. pas du château qu'habite le Baillif de Mendrys, il se trouvoit un noyer de cette espece, dont il m'enveroit en son tems une douzaine de noix; ce qu'il eût la bonté d'exécuter; j'en ai planté un couple & distribué le reste entre quelques membres de notre Société; on a donc lieu d'espérer que cette espece réussira, & ne sera plus extraordinaire dans notre païs. \*

IL ne me reste plus qu'à faire encore quelques remarques.

1°. ON pourroit objecter, que dans notre païs froid ces noix ne scauroient parvenir à leur maturité, puis qu'au rapport de Monsieur le Baillif Br. . . . elles meûrissent 3. semaines plus tard que les autres, & que celles qu'il eût la bonté de m'envoyer, ont été cueillis le 12. Octobre sur l'arbre. Mais je réponds à cela.

a. QUE les noix que je reçus se trouvoient si meures que l'écale de la plûpart étoit fendue ou même créeve, & qu'en les ouvrant,

\* Depuis la composition de ce Mémoire, j'ai découvert un grand arbre de cette espece chez un ami dans la Comté de Neufchâtel, & j'espère, que, soit par le fruit, soit par les entes nous pourrons la multiplier dans peu considérablement, par tout le païs.

ouvrant, toutes sans exception s'en séparoient. Or, comme chez nous la récolte des noix se fait presque toujours au mois de Septembre, & qu'on pourroit la faire encore pendant tout le mois d'Octobre, elles pourroient meurir plus tard que les autres, sans en souffrir le moindre dommage.

b. M R. le Baillif Br. assure, que les environs de Mendrys sont montagneux, & quasi plus froids que ceux de notre Capitale, quoique notre climat ne soit ni fort doux, ni fort tempéré, mais qu'au contraire la plus grande partie de notre païs, à l'exception des contrées montagneuses, aye l'avantage sur la capitale à cet égard.

c. LE Duché de Carniole est aussi rempli de montagnes, on y trouve même plusieurs montagnes de neige.

d. *Zeiler* nous assurant, qu'il s'est trouvé un arbre de cette espece sur les bords du Rhin, on ne doit pas douter qu'il ne réussisse de même en Suisse.

e. O N peut essayer d'enter des scions de cette espece de noyer, sur des noyers ordinaires, ou des greffes de ces derniers sur des troncs des premiers, afin de se procurer une espece mitoyenne, qui tienne quelque chose de l'une & de l'autre.

2°. C O M M E *Valvassor* dit, que cette espece porte peu ou beaucoup de noix, à proportion

que les autres sont garnis, on pourroit croire, que lors que les froids du printemps font périr les fruits des derniers, les autres en porteroient tout aussi peu, de façon qu'on n'y gagneroit rien.

A cela je réponds : qu'il n'est pas question ici du dommage causé par les froids du printemps, mais généralement de la recolte ordinaire de chaque année; car nous voyons, que souvent les fruits ne réussissent pas, quoique l'hyver & le printemps ayent été fort doux; que d'autre fois parcontre ils réussissent très-bien, lors même que les froids ont duré plus long-tems; la même chose arrive aux noix, par plusieurs raisons, dont nous connoissons quelques-unes, & ignorons la plupart, mais personne ne soutiendra que les froids d'Avril & de May ont fait périr les feuilles & les fruits qui ne germent qu'à la St. Jean.

3° EN se fondant sur le rapport de notre Auteur, on s'imaginera qu'on ne peut pas propager cette espee, puis qu'on a tenté en vain de le faire tant par le moyen des noix, qu'en les entant & en les marcotant.

MAIS je demande, si c'est une espece particulière de noyer, ou seulement ce qu'on apelloit jadis, un jeu de la nature ?

ON pourroit encore adopter cette dernière opinion, si on n'en avoit jamais aperçu que dans le susdit village de la Carniole; mais comme on en a découvert un sur les bords du Rhin, & que les deux personnes sus mentionnées

nées en ont vu plusieurs en Italie, personne ne doutera sérieusement que cet arbre ne constitue une espèce particulière; or celles-ci peuvent toutes se propager par la semence ou fruit. Nous ne savons pas d'ailleurs par quelle raison l'épreuve faite en Carniole a manqué?

CES fruits peuvent avoir été abatardis par les arbres d'alentour, d'une manière qui nous est encore inconnue; non pas à la vérité par la poussière de la fleur, comme d'autres plantes; car cela ne se peut pas, puis que celle de l'espèce printanière arrive plus de deux mois avant la fleur de l'espèce tardive; mais il n'y a que peu d'années, qu'on ne parloit encore de l'effet de la poussière des fleurs, que pour en plaisanter, maintenant on ne trouve plus que peu de personnes, qui osent combattre une vérité que l'expérience même a rendue convainquante. Qui peut donc connaître tous les effets que plusieurs arbres du même genre peuvent produire sur un autre arbre qui se trouve dans leur voisinage? Il suffit de savoir pour le présent qu'une telle espèce de noyer existe, & que dans peu d'années on pourra en donner des nouvelles ultérieures, à ceux qui seront curieux des nouveautés qui concernent l'oeconomie rurale.

LA troisième objection ci-dessus alleguée: que le noyer est pernicieux à tous les autres arbres, surtout à ceux d'un autre genre, n'est pas destituée de tout fondement; car la chose se trouve réellement ainsi: On prétend que le noyer fait périr principalement le chêne situé auprès

auprès de lui ; deux voisins puissants ne peuvent pas se souffrir, l'autre étant le plus fort, il faut que celui - ci périsse. La grandeur & l'étendue considérable du noyer produisent ces effets ; mais qu'est-ce qui empêche de les placer au bord des grands chemins, à des endroits où il n'y aye ni d'autres arbres ni des terres en valeur ; ce qu'on a pratiqué avec grand succès dans le païs dit la *Berg-Straas* & ailleurs. On peut aussi les planter dans les campagnes qui ont des bois de sapin contre le Nord ; non seulement ils ne causent alors aucun dommage au terrain cultivé, mais le bois garantit encore le noyer même du froid. Pourquoi enfin ne sçauroit-on pas planter toute une forêt de noyer ?

**B. Manière** LES uns conseillent de les enter de les pro- en flute, surtout les bonnes sortes ; pager. les autres prétendent qu'on doit les enter en fente ; mais comme il faut que l'une & l'autre de ces opérations se fasse sur d'autres noyers, il est sans doute nécessaire que ceux - ci soient plantés auparavant, ce qui se fait par le moyen des noix, dont on choisit en automne les meilleures & les plus pesantes, qu'ensuite on plante incontinent, ou qu'on peut garder dans une cave & dans du sable humide, jusqu'au commencement de Mars ; alors on les prend avec la précaution nécessaire pour ne pas endommager les germes, mais jamais un plus grand nombre à la fois qu'autant qu'on en peut d'abord planter, autrement les noyaux pourroient se secher ; on les plante dans une pepinière, en les fichant en terre à la profondeur de 2. ou 3. pouces ; entre les rangs on laissera

laissera autant d'espace qu'on voudra en donner aux arbres qui ne seront pas transplantés ; mais le long de la file on pourra placer les noix tout près les unes des autres , & les laisser là jusqu'au tems de la transplantation ; mais toujours faudra-t-il extirper soigneusement toute herbe.

LE noyer , loin de dédaigner la *γ.* Ter-  
bonne terre , réussira d'autant mieux *rain.*  
à mesure que le sol sur lequel il est placé sera meilleur. Il attire beaucoup de séve , & par cette raison même son voisinage est pernicieux aux arbres & aux plantes qui l'environnent. Il croit cependant aussi dans une terre seche & graveleuse , mais jamais dans un fonds humide & argilleux.

COMME l'on est d'avis qu'il faut transplanter souvent les noyers , pour qu'ils fournissent des fruits en abondance , on le fait pour la première fois dans la 3<sup>e</sup>. ou 4<sup>e</sup>. année , & 3. ans après pour la seconde fois ; ensuite on ne les transplante plus. On place une pierre plate sous la grande racine , afin qu'elle ne pousse pas trop avant dans la terre , & que l'arbre devienne fertile. On devroit les éloigner au moins de 40. pieds de tous les autres , & observer la même distance entre les noyers mêmes , qui sont destinés à porter du fruit ; mais si l'on a dessein de planter une espece de forêt de noyer , uniquement pour s'en procurer le bois , il suffit qu'on laisse 25. pieds d'intervalle entre les arbres ; mais alors on ne les transplante jamais , les troncs deviennent par ce moyen fort beaux

*δ. Trans-  
planta-  
tion &  
culture.*

&

& fort droits. On se garde aussi de toucher les cimes & les racines; si l'on peut se dispenser de tailler les branches, cela sera d'autant plus avantageux, parce que la moëlle du jeune bois étant spongieuse, l'humidité y perce facilement. Quoiqu'au bout de 70. ans cet arbre commence à dépérir en séchant par la tête & se pourissant en dedans, il verdoye cependant, fleurit & porte du fruit comme le chêne, aussi longtems que la première & seconde écorce se conserveront bonnes. D'ailleurs la briéveté même de sa durée fait voir, qu'il croît plus vite que les autres arbres, que par conséquent par la vente de son bois on peut en tirer parti, dans un tems, où le chêne n'a pas encore fait la moitié de son crû, & n'a pas encore passé la 4<sup>e</sup>. partie de son âge.

MAIS lors que le noyer se trouve dans une bonne terre, il dure beaucoup plus; au moins faut-il que celui-là ait existé longtems, qui a fourni la planche de la table que le célèbre Scamozzi a vû en Lorraine; cette planche étoit large de 25. pieds, & longue & épaisse à proportion.

*Lilas* K.  
Arbres  
fruitiers  
*Orme*, sauvages.  
*Cinna*

PERSONNE n'ignore que les pomiers, les poiriers, les pruniers, les cérisiers & autres arbres sauvages, qu'on trouve quelque fois dans les bois, ne laissent pas de procurer aussi quelque avantage, soit par leur fruit qui sert d'engrais & à d'autres usages, soit par leur bois; nous ne nous arrêterons donc pas à un sujet si connu.

*On donnera la suite dans le journal prochain.*